

Femmes...

d'ombre et de lumière

I

Sur la blondeur d'une page de lune,
les lettres se posent
tout doucement...

Puis

de mot en mot
de phrase en phrase
se dévide
le fil de la mémoire...
se recousent
lambeaux et oripeaux...
se dépoussièrent
les visages et les rires...
se réajustent
se collent les morceaux
jusqu'à
l'émergence
de l'intime vérité
quand
la lucidité porte le fer
dans le bois dur et sec
des nuits blanches
cuirassées.

II

Maternité.....Aimer
éclats d'enfance dépouillés de tout artifice...
gestes transparents qui ne mentent jamais...
miettes de temps retrouvé
qui nous regardent et nous créent.
Oui,
entrer pour toujours dans cette danse légère
 au seuil de la vie
 et
 s'y perdre à jamais...
S' y perdre
 sur le bateau blanc de la tendresse...
 voiles gonflées au souffle du verbe « aimer ».
Et voguer
 jusqu'au bout de la vie...
 avec hardiesse...
Et suivre
 l' oiseau bleu de l'Amour infini...
Un oiseau
qui n'aurait qu'un seul vol
et
pas d'oubli.

III

Nostalgique enfance...
Soleil amer des visages égarés
dans l'absence...
 cette faille
 ce cri
 cette note éperdue
 cet appel aux étoiles
 dans une bulle de larmes,
 en attente.

Douceur violente
île pure et ronde
rouge anémone
ondulant au cœur des flammes.

« Les secondes meurent un à une,
à jamais », murmure le vent qui passe.

IV

Margot, adolescente ...

Tu viens d'avoir seize ans...

Tu viens de parcourir les chemins de l'enfance
comme un elfe dansant sur le fil des printemps.

Seize ans ...

Aujourd'hui,

c'est ton printemps en pays de confidences

où

tu empruntes à la nuit

l'oiseau bleu de légendes

pour

chanter le rêve sans limites

et

la magie des heures

au verger de ton âme pudique,

secrète, profonde, élégante...

Ainsi

sur les ailes de tes poèmes arc en ciel

le langage se fait musique- délivrance...

et le silence se fait renaissance...et poésie... et
couleurs...

pour notre plus grand bonheur.

Seize ans ...

comme seize fleurs écloses

aux pétales de tendresse et d'amour

toujours.

Mais

dans le grenier de ta mémoire

n'oublie jamais tes rires d'enfant ,

source de joie pure et d'insouciance .

V

Jeunes filles sur la plage...
 Dans l'odeur claire du matin,
 le corps mouillé de lumière,
 elles semblent courir ou bien danser
 avec le vent, avec la mer,
 avec le ciel, avec la terre...

Une lueur de lointaine enfance
 pose des rousseurs de fruit
 sur leurs visages ourlés d'innocence.

Sur fond de grand soleil,
 elles respirent un air acide et tendre...
 femmes fleurs
 femmes triomphantes
 à l'orée de femmes troublantes...

...et le rire danse dans leurs yeux,
 reflet
 de liberté et d'insouciance.

VI

Premiers amours....

Ta main serrait la mienne
tout doucement...
et la brûlure exquise de ta bouche
avait la fraîcheur liquide de la source
forgeant l'espoir.

L'âme des clarines
animait les combes
et l'éclat safrané du soir
gonflait d'or les eaux des ravines.

Les mots,
voyageurs en partance,
sculptaient la mémoire du temps.

Etoiles éphémères se diluant dans l'espace,
nos vies entre éternités noires,
gonflaient leurs voiles
sur la soie de nos seize ans.

VII

Femme ... Fleur de Vie...
Nue dans la pénombre,
elle est une rose
que novembre a teinté de rouille,
perle d'or rouge nacrée...
...belle,
de la lumière d'une blessure cachée...
...riche,
de l'or des étés déjà vécus,
parfum de mère parfum d'épouse parfum d'amour
perdus...
En filigrane,
l'éclair de son sourire léger comme une soie,
apprivoise
pourtant
le temps infini.
Femme ... Fleur de Vie...

VIII

Femmes à la fontaine...

Dans la mémoire des pierres

une musique s'est arrêtée...

et

dans l'eau sombre de la fontaine

une poussière d'étoiles

murmure l'Eternité.

Les hanches des femmes roulent,

tailles ployées,

visages ouverts,

échancrures de vertige,

seins esquissés,

élégance et pudeur du geste mesuré.

Toute une vie est écrite dans ces regards,

chemins de l'âme jonchés d'épines mortes

et de jours pétris de hasards,

forgés au feu des larmes et des espoirs...

Les touffeurs de l'été exalté

et le jour haletant sur les terres

forment

l'Unité de l'Etre

comme un miroir.

IX

Musique intérieure...

Quand

dans l'oppressante immobilité de l'aube
le silence se fait noyade

et

qu'une lumière exsangue et douce

comme l'éternité

baigne l'eau de mon rêve

alors

une infinie douceur

berce ma peine et mon âme

et

tes mains disparues

tes mains de lumière

deviennent

le mirage parfait

du bonheur suprême

au centre de ce rêve.

X

Et voilà
que s'en vient l'aube glorieuse,
oubliée
de sa source ténébreuse.
La trace
 du temps perdu
 du temps présent
 du temps qui reste encore
 se dilue
 s'envole
 et
 s'efface...
 et
 des étincelles secrètes de vie
 palpitent
 encore et toujours
 sur les margelles des sources
 enfouies que l'Amour enlace.

Confiance .

XI

Derrière une vitre,
une femme- fleur,
solitaire,
parle de ses chimères
aux feuillages assoupis ...

Dans le ciel tout de noir vêtu,
la lune ,
sœur-lumière des âmes meurtries,
recueille
ses soupirs vagabonds
et tisse
des dentelles aux nuages
pour
des oreillers de baisers
où
bercer son abandon.

XII

Attente intime...

La femme, comme pierre abandonnée
entend le vent qui passe
moduler des mots d'amour...

Débris perdu et délaissé sur les grèves du temps,
façonnée de hasard au creux de l'indifférence
la pierre écoute..
la pierre attend...

Terrible immobilité

Terrible attente

Monde intérieur opaque et obscur
où se fracassent les soleils
qui la hantent.

Aucun frémissement

jamais
n'a troublé la surface lisse
où se blesse l'aile de l'oiseau.

Aucun dard-lumière

jamais
n'a brisé la gangue
où son cœur d'albâtre
palpite et frissonne dans le silence de l'écho.

Le feu qui dort dans ses entrailles

frémit et tressaille

comme sève de loup.

La pierre écoute...la pierre attend,
debout..

XIII

Sous un ciel de soie déchiré
je suis
une femme-fleur
une rose de pierre
glissant
sur les eaux blessées d'un torrent
gonflé de colère et de vent...

Je glisse et je frôle
le ventre mou
d'un monde éclopé
et
j'attends
les braises de l'aurore
pour
croquer le soleil
et
m'enivrer
d'illusions à danser
sous un autre soleil de minuit
à trouver.

Je suis une femme de feu-sous cendre,
de passions et d'espoir, bigarrée ...

XIV

Mirage ...

La lumière indécise du soir
dessine ton ombre
et la lune,
compagne éphémère,
remplit ton corps de lumière
et danse pour moi.

Mes mains se tendent vers toi.

Le roncier

jette ses dentelles sur l'herbe bleue de la nuit.

La morsure du vent

a creusé notre couche,
une rose de feu s'est baignée dans ta source,
le soleil de minuit a roulé dans mon ciel.

Mes mains tremblent vers toi.

Des mots comme des pierres

blottis au creux de la terre
se souviennent encore de nous.
J'écoute leur voix profonde
quand la lune complice
dessine
encore ton ombre

XV

Réveil...

Parfois
le cœur
se met à battre
le rappel du temps perdu....

Alors

le pinceau de la lune
porteur d' étoiles
colore et réveille
le Désir évanoui...

Et

recroquevillée dans son ombre
et
pétrie de froid ,
la rose
solitaire et vivace
accueille le vent qui passe
sемеur d' émois...

Oui,

pour moi,

un églantier sauvage
refleurira ce soir
qui chassera le désarroi !

XVI

Quand tu reviendras

j'égrènerai

le silence en gouttes de source
irisées de soleil...

Je cueillerai

les tiges tendres des liserons
au bord des eaux vives
pour étancher ta soif
aux sèves de la terre...

J'emprunterai

la couleur du vent voyageur
pour t'accompagner jusqu'à ma porte
et
vaincre l'opacité des murailles
qui encerclent nos cœurs.

Quand tu reviendras...

XVII

Couple venu d'ailleurs ...

Elle,

silencieuse et pensive,
contemple,
abasourdie,
le tumulte aveugle de ce siècle
à l'amour tari.

Lui ,

regard perdu dans l'amertume d'être,
explore les plis acérés de sa révolte
et maudit les chimères qui l'ont nourri.

Êtres de soleil et de sable,
habillés de gris et d'effroi,

ils s'en vont par les rues désertes,
puits d'ombre et de nuit funeste,
à la recherche
d'un improbable brandon de joie.

« Pays, mon beau pays
dans ma mémoire enfoui,
Où est ta Lumière ?
Où sont mes racines ?
Où est ta Voix ? »

martèlent les pas,
murmurent les cœurs meurtris.

XVIII

Belle de nuit,
femme soumise,
peau d'ébène et cœur d'or...
Sous le masque subtil du sourire
ton cœur bat la chamade
dès que le jour s'endort.

Terre noire écorchée,
qui voudrait briser le sort
quand
des amarres invisibles
griffent
ton âme et retiennent ton corps.
Comme un bateau à la dérive,
tu sais
que l'errance campe à ton bord...
Mais
tu sais aussi que l'a tempête et le port
se cachent
dans tes prunelles d'ambre
où
tremblent
des lueurs d'or .
L'espoir est ton trésor.

XIX

La voyante,
somp tueuse et sombre,
enchâssée dans son costume
de lumière,
elle darde
des yeux de pierre froide
sur d'invisibles ombres.

Riche de mille échos reçus,
elle sait l'infini mystère
des passions et des êtres
qui ont bien ou mal vécu.

Lucide et généreuse,
elle met en résonance
les ambitions et les émotions
de ces cœurs en souffrance,
et
elle apaise cette douleur
avide
d'espérance.

XX

Secret de femme....

Si douce

Si forte

Si troublée...

Ah ! devenir le marteau et l'enclume
pour se forger une Autre Beauté...

Et vieillir

avec tendresse

avec un temps qui ne finirait jamais...

Et voyager

avec des hommes de silence, beaux et
étranges,

captifs des eaux lentes du temps

abandonné...

Et goûter

à nouveau à une impossible Liberté...

Puis porter

jusqu'à l'incandescence

cet éclair d'Eternité.

Des splendeurs d'incendie échevelé

flamboient

sur un corps de plénitude

et s'apaisent

dans un regard de sérénité.

Désir de femme au secret du cœur

déchiré.

XXI

Miroir

Je suis une femme de brume
Couleur de pluie
Couleur de miel
Couleur soleil
Couleur de lune.

Je connais les illusions
et
les sillages féériques,
et
le souffle étrange des étés
et
les braises des amours tragiques...
et
les mots de l'absence et du silence
qui nous emportent et nous perdent
sur les chemins de l'errance.

Ah ! les derniers regards
des exilés ...

Je suis une femme de brume
Couleur de pluie
Couleur de miel
Couleur soleil
Couleur de lune.

XXII

Solitude ...

Solitude sœur fidèle...

Dans la cheminée,
des gerbes d'étoiles

rejoignent

le velours du soir.

Les branches du tilleul

épinglent

le vent pour une ultime cantate
dédiée à l'absent.

...reste l'espoir ...

Oui, j'aimerais suivre les chemins de traverse

les chemins des mouettes

au large des horizons du vent chantant...

Sœur fidèle, oublie- moi, ce soir...

XXIII

Oublier

Jeter dans la houle vagabonde
toutes les désespérances :
la mer ne garde pas la trace des sanglots !

Puis,

se perdre dans l'indicible flamme
d'un silence si pur
d'un silence si lumineux
qu'une aube claire naîtra de l'absence.

XXIV

...Et partir...

l'hirondelle attend...

Elle dit

la rose au sang vermeil,
les parfums subtils des terres lointaines,
les arbres fous,
les chemins creux,
les ciels limpides ,
les sables dorés....

et aussi

le Silence....
pour un nouvel essor
vers des horizons épurés.

XXV

Car un autre monde existe
Dans la faille de l'obscur,
on sent déjà monter
le chant secret
des racines
qui
fouillent le terreau du temps
pour se nourrir de sève de vie
tirée
des fantasques chimères
et
des rêves engourdis.

Oui
un autre monde existe
enfant de toutes les utopies.

XXVI

Oui

Ma route est encore belle...

...même si mes saisons sont passées
charriant au loin
leurs flaques de lumière
d'ombre
et
de poussière...

Oui ,

mes saisons de femme-fleur
sont passées
entre gaieté et tristesse
nostalgie et comédie
comme chemins de vie
à l'ombre des mélancolies
nourries
de fantômes , d' utopies,
et
de bulles de promesses...

...se préparent mes saisons de Sagesse
mes saisons d'hiver et de tendresse...

XXVII

Mes filles mes soleils,
que serais- je aujourd'hui,
 sans votre amour offert
 comme fruit mûr à cœur
 à déguster ensemble à l'ombre de nos rêves...

Que serais-je aujourd'hui
 sans votre amour-lumière ?

Nous avons
 traversé orages et tempêtes
 sur un esquif tressé de nos mains enlacées
 et
 aucun océan aux déferlantes cruelles
 n'a pu démanteler ce radeau de tendresse
 voguant vers des rivages aux couleurs de la vie...

Mes filles, mes amours ,
mes filles, mes amies...
le temps passe si vite...
 mais un arc en ciel sourit
 au creux du souvenir :
 vos sourires d'enfant
 blottis comme viatiques
 précieusement gardés
 accompagnent ma vie .

XXVIII

Grand'mère,
cent printemps ont fleuri
au verger des jours qui passent...
Des pétales-soleil sur la brume de tes cheveux
nimbent
d'attente et de mystère
ton visage de soie et d'acier.
Des reflets de lune noire ont lavé tes prunelles,
tes joues se sont soumises aux griffures du temps
tu t'es désaltérée aux pluies de la tendresse
et
dans les eaux secrètes du vent
s'embrasent les baisers-caresse
que tes lèvres closes ont oubliés sur la crête vive
des ans...
Sur les bleus de ton âme
un sourire vagabonde...
ainsi se ferment les blessures
ainsi se taisent les douleurs...
Mais
s'accrochent à ton silence des chuchotis
d'allégresse
qui chantent le printemps même au cœur de
l'hiver.
Cent hivers se bousculent au fond de ta besace
Cent printemps refleurissent au verger des jours qui
passent...
Cent ans de vie :
douleur et bonheur
assoupis.

XXIX

J'aimerais

avoir la sagesse du fou
et
le talent du pitre
pour défaire
fil à fil,
la trame des jours
et
revivre
les soleils
que la neige du temps
a dévorés
sans possible
retour.

Mais

je ne suis qu' humble regard de femme
où
passent et repassent
des paysages
de l'âme,
reflets mélancoliques
de l'humaine condition :
bonheurs et malheurs ...
pour que vivent le cœur
et
ses raisons.

XXX

Le chant du silence
c'est,
à l'heure de l'étoile,
un chant superbe et clair
qui
épouse l'envol du vent
voyageur...
La voix du silence
c'est
comme voix de femme
sereine, heureuse et apaisée...
Une voix
qui
vagabonderait sur les grèves
des cœurs...
comme la grâce suprême
d'un arpège d'oiseau
se faisant l'écho
de l'Amour-bonheur....

Bonheur ...

XXXI

Le Chemin...

J'ai traversé

mes déserts sur un fil de musique.

J'ai parlé

aux réverbères de la rose des vents.

J'ai taillé

l'impossible dans les silex druidiques.

J'ai sculpté

le bonheur dans les souvenirs des ans.

J'ai regardé

en face le soleil des éclipses,

j'ai caressé

les tertres aux orties enflammées,
d'une seule larme

j'ai noyé les églises et rallumé la flamme

sur les autels galvaudés.

J'ai fui

au loin mon ombre pour chercher ton visage,

j'ai rappelé

les mouettes des horizons noyés,

J'ai creusé

des chemins sur les bronzes des âges,

j'ai fourbi

mes armes à l'arc de mes regrets...

et

en te cherchant

toi, l'Amour de la Vie...

j'ai trouvé... la Sérénité.

FEMMES... D'OMBRE ET DE LUMIERE

Sommaire

I -	Sur la blondeur d'une page de lune	Page	3
II -	Maternité		4
III -	Nostalgique enfance		5
IV -	Margot		6
V -	Jeunes filles sur la plage		7
VI -	Premiers amours		8
VII -	Femme Fleur de Vie		9
VIII -	Femmes à la fontaine		10
IX -	Musique intérieure		11
X -	...et voilà que s'en vient...		12
XI -	Derrière une vitre		13
XII -	Attente intime		14
XIII -	Sous un ciel de soie déchirée		15
XIV -	Mirage		16
XV -	Réveil		17
XVI -	Quand tu reviendras...		18
XVII -	Couple venu d'ailleurs		19
XVIII -	Belle de nuit		20
XIX -	La voyante		21
XX -	Secret de femme		22
XXI -	Miroir		23
XXII -	Solitude		24
XXIII -	Oublier		25
XXIV -	...et partir		26
XXV -	...car un autre monde existe		27
XXVI -	Oui, ma route		28
XXVII -	Mes filles		29
XXVIII -	Grand-mère		30
XXIX -	J'aimerai		31
XXX -	Le chant du silence		32
XXXI -	Chemin		33